



A. F. LAURENT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

NOUVELLES DE CANARD

Voyages très extraordinaires

DE

Saturin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

L'épisode le plus saisissant de cette course à travers les maisons de tout un quartier fut celui-ci : nos dix-huit amis venaient de passer comme à l'ordinaire au milieu des cuisines d'un grand restaurant ; après avoir traversé deux pièces vides, ils se jetèrent sur une cloison de carton, la fendirent à grands coups de sabre et tombèrent dans un cabinet particulier occupé par une dame de la plus haute société, aux pieds de laquelle roucoulait un jeune et aimable Japonais. Dans Farandoul, apparaissant le sabre nu, la dame crut reconnaître son mari, elle poussa un cri terrible et s'évanouit.

Les dix-huit guerriers, casqués et farouches, défilèrent devant le groupe épouvanté ; le compatissant Mandibul venant le dernier, s'arrêta pour jeter quelques gouttes d'eau à la figure de la dame, et ne rejoignit ses amis qu'après l'avoir vue revenue à elle.

Les soldats japonais lancés à la poursuite des marins s'étaient arrêtés à l'entrée de la première brèche, puis avec force excès pour les gens qu'ils dérangeaient, ils avaient pénétré aussi dans les maisons. Mais au lieu de marcher droit devant eux comme les fugitifs, ils avaient perdu beaucoup de temps en hésitations et en précautions. Au bout d'un quart d'heure, la trace était perdue, et les Japonais revoyaient à la poursuite.

Nos amis avaient traversé tout un quartier de la ville pendant ce temps ils avaient gagné une rue dominant sur la campagne et s'étaient jetés à travers champs. Après trois heures de marche forcée sans rencontrer per-

ETUDE DE MOEURS EN 4 TABLEAUX

LES VOLEURS AU 19<sup>EM</sup> SIÈCLE

IV



— Ne vous effrayez pas, ma petite dame : l'opération n'a rien de dangereux et ce ne sera pas long. Et puis... si vous faites des folies, vous allez nous déranger considérablement, et je ne réponds plus des pistolets de Gustav !

— soune, ils purent enfin se reposer sans crainte au milieu d'une épaisse forêt accidentée, montueuse et coupée de ravins dans lesquels il était facile de se tenir caché. En conséquence, après un petit souper fourré par le restaurant où ils avaient fait une si belle partie à deux amoureux, les braves maîtres se jetèrent sur les feuilles sèches et se livrèrent au sommeil.

— Eh bien ? demanda Mandibul en se dégoûdissant les bras et les jambes le lendemain à son réveil, que faisons-nous maintenant ? Voilà ce-

— Oui, la vraie difficulté est là. Pas de bateau et pas d'argent pour en fréter un ! Attendez cependant, et nous avons maintenant deux entreprises à mener à bonne fin ; enlever le trésor du temple des 33,333 génies et arracher la charmante Yamida du palais de cet affreux Kaïdo !

— Très bien ! mais comment quitter le Japon ensuite ? Une princesse et un éléphant blanc, cela ne se laisse pas d'être légère ment embarrassant.

sommes débarqués. — Eh bien, mon cher Mandibul, partez avec six hommes, retournez au bateau de fleurs, soyez persuadé, enlevez-le au besoin et revenez vite ! Pendant ce temps, nous allons combiner un plan pour nos deux entreprises.

Les marins connaissaient la route. Six lieux à peine les séparaient de la côte, ils eurent bientôt arpenté cette route sans mauvaise rencontre et retrouvèrent la barque qui les avait amenés. Tout alla bien. Le bateau de fleurs s'envoyait à Yokohama et accueillit avec empressement l'idée de retourner en Chine sous la direction de l'habile marin qui lui avait fait quitter son fleuve-Bleu.

Trois jours après, nos amis se trouvaient au lieu du rendez-vous. Farandoul avait bien employé son temps, il avait été reconnaître le temple des 33,333 génies, situé heureusement non loin de la mer, et bien déguisé s'était aventuré, en compagnie de l'interprète, dans la ville de Miko jusque sous les murs du palais de Kaïdo.

L'interprète avait pu recueillir quelques renseignements. Tous les soirs la princesse Yamida sortait en norimon et sans escorte pour prendre le frais dans les immenses jardins du palais. Il était facile d'entrer dans ces jardins et d'enlever le norimon et la princesse.

Farandoul fixa au soir même l'exécution de ses deux projets. Il se chargea de la plus délicate des deux missions, l'enlèvement de Yamida, et confia l'enlèvement de l'éléphant blanc à Mandibul, secondé par dix matelots. Les deux troupes se séparèrent immédiatement pour se retrouver à la nuit tombante sur le terrain de leurs opérations.

Mandibul et ses dix hommes avaient à gravir la montagne, qui porte à son sommet le temple des 33,333 génies ; ils devaient, quand la soirée serait assez avancée, faire un trou dans les murs d'enceinte, enfoncer quelques portes et partir à fond de train avec l'éléphant.

Farandoul et l'interprète suivis de cinq matelots, se dirigèrent sur la ville de Miko ; aux premiers rayons de la lune, ils escaladèrent une brèche du petit mur du parc et marchèrent de fourré en fourré vers le palais.

O bonheur ! devant la porte des appartements de la princesse station-